

## **Dr Dave Mathewson, Herméneutique, Conférence 15, Critique de la réponse du lecteur**

**© 2024 Dave Mathewson et Ted Hildebrandt**

Nous avons terminé quelques séances en parlant d'approches d'interprétation centrées sur le texte. Lors de la dernière séance, j'ai indiqué que nous passerions à une autre facette du troisième aspect de la communication, soit les approches centrées sur le lecteur. Nous avons également dit que le structuralisme, qui était l'une des approches caractéristiques des approches critiques de texte ou centrées sur le texte, a cédé la place au post-structuralisme, qui manifeste des préoccupations au-delà du structuralisme, et que souvent le post-structuralisme est identifié à des approches plus post-modernes de l'herméneutique et à l'interprétation biblique.

Par exemple, bien qu'il y ait beaucoup plus à résumer, les approches postmodernes de l'interprétation sont souvent considérées comme caractérisées par un certain nombre de choses. Je me contenterai d'en souligner trois. Le premier est le pluralisme, le pluralisme herméneutique dans l'approche d'un texte, c'est-à-dire l'approche de la connaissance et du sens.

Autrement dit, il n'y a pas de vision du monde, pas de croyance religieuse, pas d'interprétation de la réalité qui apparaît comme la bonne, mais au lieu d'une hiérarchie, il y a un effet de nivellement où il n'y a pas d'interprétation de la réalité ou du sens qui apparaît comme la bonne. Souvent, selon les approches postmodernes, le sens est souvent considéré comme un pouvoir et comme un abus de pouvoir pour affirmer qu'il existe un sens correct. Il y a un effet de nivellement dans lequel il n'y a pas de sens, d'approche ou d'interprétation correcte.

Deuxièmement, dans les approches postmodernes, l'une des choses qu'elles ont en commun est que le sens est considéré comme chargé de valeurs, c'est-à-dire qu'il

n'existe pas d'interprétation objective et neutre d'un texte, mais chacun apporte ses propres prédispositions et son propre point de vue et sa propre perspective pour interpréter le texte biblique, ce que l'on valorise, ce que l'on trouve dans le texte, ce que l'on veut trouver. Et troisièmement, les communautés de lecteurs façonnent notre point de vue et la manière dont nous interprétons les textes bibliques. Encore une fois, notre culture, les communautés auxquelles nous appartenons influenceront et détermineront inévitablement la façon dont nous lisons un texte biblique.

Mais au sein des approches post-modernes ou des approches post-structurelles de l'interprétation, je souhaite, dans cette section, me concentrer sur une approche en particulier qui est celle centrée sur le lecteur, c'est-à-dire que nous avons dit qu'il fallait répéter une sorte de démarche historique et logique. comment l'herméneutique et l'interprétation biblique se sont développées. L'herméneutique a évolué logiquement et historiquement à travers les trois facettes principales du processus de communication, en commençant par des approches historiques et centrées sur l'auteur qui mettent l'accent sur la production du texte et le rôle de l'auteur dans la production du texte. Le but était de découvrir le sens voulu par l'auteur.

Parce que cela a été jugé irrécupérable ou inutile, voire impossible, l'accent s'est déplacé vers des approches centrées sur le texte où le texte lui-même est devenu le lieu du sens. Mais pourtant, en raison de certaines des difficultés qui entourent cela et de l'incapacité d'une méthodologie à émerger comme une lecture centrale ou finale ou comme une lecture centrale ou finale du sens d'un texte ou une lecture objective d'un texte à émerger, cela a cédé la place à des approches centrées sur le lecteur que nous Je vais commencer à en parler maintenant. Autrement dit, le principal lieu de signification est désormais le lecteur et sa capacité à interpréter le texte.

Ainsi, la critique des réponses des lecteurs, comme on appelle souvent cette orientation ou cette approche de l'interprétation, englobe un certain nombre d'approches que nous examinerons, un certain nombre d'approches possibles. Mais l'objectif principal de toutes les formes de critiques des lecteurs est que les lecteurs donnent un sens aux textes. Et encore une fois, l'échec des approches centrées sur le texte et même des approches centrées sur l'auteur à fournir un sens objectif donne désormais naissance à des approches centrées sur le lecteur où le sens doit être le résultat de l'interaction du lecteur avec le texte.

C'est un lecteur qui donne un sens au texte. Selon les approches centrées sur l'auteur, autrement dit, selon les approches centrées sur l'auteur, le texte avait une vie qui lui était donnée par l'auteur. L'auteur était responsable de la vie du texte et de la production du texte.

Donc avec les approches centrées sur l'auteur, le texte, l'auteur donnait vie au texte. Selon les approches centrées sur le texte, le texte avait une vie propre. Mais selon les approches centrées sur le lecteur, les textes n'ont de vie que lorsque les lecteurs leur donnent une vie en lisant le texte.

En d'autres termes, le lecteur est responsable de la détermination du sens, de la recherche du sens dans le texte, voire de la création de sens dans le texte. Le lecteur est responsable de déterminer ce qui se trouve dans le texte. Par conséquent, les critiques de la réponse du lecteur ou les approches de réponse du lecteur à l'interprétation.

Encore une fois, selon cette approche, au mieux, le texte n'a que des potentiels de sens. Le texte n'a que le potentiel de sens que le lecteur doit maintenant découvrir ou créer. En d'autres termes, dans les approches historiques, en particulier les approches centrées sur l'auteur, mais plus précisément en remontant encore plus

loin vers des approches plus éclairées ou rationnelles, le lecteur était souvent considéré comme un observateur objectif, presque passif.

Rappelez-vous que nous avons parlé de quelques modèles, le lecteur ayant un esprit vide ou étant une ardoise vierge, attendant de recevoir la perception sensorielle du texte, ou le lecteur étant comme un blanc, une éponge sèche, attendant d'absorber des données par voie purement inductive. raisonnement. On pourrait simplement interpréter le texte par pure induction, et son interprétation correspondrait à ce qu'on trouve dans le texte. L'auteur était donc presque considéré comme un observateur passif.

Alors que dans les approches de réponse du lecteur, le lecteur est plus actif dans la lecture du texte, l'interprète et est un agent actif dans la création de sens dans le texte. Maintenant, la plupart conviendraient qu'il y en a au moins deux, et j'ajouterais peut-être une troisième approche qui pourrait apparaître dans la catégorie des critiques des réponses des lecteurs. Et deux approches importantes qui ont émergé, que la plupart au moins admettraient, deux approches possibles de la réponse des lecteurs aux critiques sont une approche plus conservatrice, comme on l'appelle souvent, et une approche plus radicale.

Nous les examinerons dans un instant. Mais je pense qu'il existe également une troisième approche, à savoir que la critique des réactions des lecteurs pourrait choisir de se concentrer sur le lecteur historique, c'est-à-dire les lecteurs originaux auxquels le texte était destiné. On pourrait donc se poser la question suivante : que feraient les lecteurs originaux du livre d'Isaïe, ou les lecteurs originaux du livre des Rois, premier et deuxième Rois, ou les lecteurs originaux du livre de Matthieu, ou de la lettre de Paul aux Galates, qu'auraient pensé les lecteurs originaux du texte ? Comment l'auraient-ils compris ? Ainsi, de ce point de vue, la critique des réactions des lecteurs pourrait englober les lecteurs historiques, les lecteurs originaux du

texte, et se demander comment ils l'auraient compris et comment ils l'auraient interprété.

C'est donc en quelque sorte une réponse critique des lecteurs du premier ou du cinquième siècle avant JC, posant la question aux lecteurs historiques. Cependant, la critique la plus importante dans la réponse de son lecteur a été ce que certains ont qualifié de réponse de lecteur plus conservatrice, qui est souvent associée au critique littéraire Wolfgang Iser, et ce qu'il a suggéré est ce que certains ont qualifié de réponse de lecteur davantage guidée par le texte. , ou presque une réponse critique du lecteur guidée par l'auteur, ou une approche de l'interprétation du texte. Autrement dit, le texte lui-même guide le lecteur sur la manière dont le texte doit être lu.

En d'autres termes, il existe des contraintes quant à ce que le lecteur peut faire avec le texte. Iser a donc pensé que, oui, l'auteur, les lecteurs sont impliqués dans le sens et la découverte du sens, et qu'ils devraient faire preuve de créativité, mais qu'il y a des contraintes imposées par le texte lui-même. Selon Iser, les textes comportent des lacunes, laissées là par l'auteur, que le lecteur doit combler pour donner un sens au texte, et le lecteur doit combler ces lacunes pour que le sens puisse émerger du texte.

Mais encore une fois, le texte lui-même fournit les contraintes sur la manière dont cela se déroule. Le texte lui-même fixe des limites au processus de lecture. Iser a également introduit la notion de lecteur implicite, ou lecteur idéal, c'est-à-dire le lecteur assumé par le texte et auquel le lecteur physique doit s'identifier pour lire le texte.

Et encore une fois, certains ont appelé cela davantage une critique de réponse du lecteur guidée par le texte, ou une critique de réponse du lecteur guidée par l'auteur.

Autrement dit, ce n'est pas le cas, le lecteur n'est pas complètement autonome, le lecteur n'est pas complètement libre de faire ce qu'il veut avec le texte. Le sens et la lecture ne sont pas un jeu d'enfant, ni ce qui est simplement aux yeux du spectateur, mais l'auteur invite le lecteur à une interprétation créative.

Un exemple intéressant de la façon dont cela pourrait fonctionner, notamment en termes de remplissage des lacunes du texte, est ce que cela pourrait signifier en lisant quelque chose, un texte tel que le récit de naissance de Luc chapitre 2, ou ce qu'on appelle le Noël. histoire. Et quand on y réfléchit et qu'on y revient et qu'on le lit, il est intéressant de voir combien de lacunes nous avons dû combler pour donner un sens au texte. Vous commencez donc par un texte qui situe les événements de la naissance de Jésus dans l'histoire gréco-romaine, de sorte que cela commence à l'époque où César Auguste était l'empereur du monde, et un appel est alors lancé pour taxer le monde entier à ce temps.

Et Quirinius est également le gouverneur de la Syrie pendant cette période, ce qui définit donc le contexte historique. Mais ensuite, le texte commence à avancer assez rapidement et laisse un certain nombre de lacunes que les lecteurs ont comblées. Cela commence avec Joseph venant de Galilée, de la ville de Nazareth en Judée, finalement jusqu'à la ville de David appelée Bethléem, et il vient avec Marie, sa femme, qui est enceinte d'un enfant, mais ensuite la chose suivante est, pendant que ils étaient là, elle accouche d'un enfant.

Cela ne vous dit rien, cela ne vous dit rien sur l'écart ou la durée, cela ne vous dit rien sur la façon dont ils y sont arrivés. Nous comblons souvent ces lacunes en imaginant : Marie et Joseph sont-ils montés en caravane ? Sont-ils partis seuls ? Nous construisons souvent une image de Joseph conduisant un âne avec Marie. Marie a-t-elle accouché à son arrivée immédiatement ? Étaient-ils là depuis longtemps ? Le texte ne nous le dit pas, et nous comblons souvent ces lacunes.

Quand il nous dit que le bébé était enveloppé dans des vêtements et couché dans une mangeoire, on ne nous dit pas comment il est arrivé à cette mangeoire, on ne nous dit pas où elle se trouve. Encore une fois, nous comblons les lacunes en construisant divers scénarios, parfois basés sur la tradition, basés sur notre propre expérience, selon lesquels il y avait quelque part une mangeoire, une grange ou un hangar où Marie et Joseph seraient allés, mais le texte ne le dit pas. dites-nous quand ils ont fait cela et pourquoi ils l'ont fait. En raison d'une mauvaise traduction d'un des mots dans les textes, nous imaginons souvent Marie et Joseph se rendant dans une auberge, un hôtel, mais il n'y a plus de place libre, et on ne nous dit pas exactement pourquoi, mais nous envisageons un scénario où ils allez dans une grange ou une étable qui a une crèche où Jésus est finalement né.

Il est intéressant de noter que ce mot traduit par est un mot utilisé ailleurs dans Luc pour désigner une chambre d'amis. Donc, plus probablement, est-il possible que Marie et Joseph se soient rendus chez un parent et soient restés dans la chambre d'amis ? De plus, on ne nous dit pas que même si le bébé est couché dans une mangeoire, on ne nous dit pas exactement où il se trouvait, on ne nous dit pas qu'il est resté dans cette mangeoire tout le temps. Nous imaginons souvent Marie et Joseph étant dans la crèche pendant tout le temps où ils sont à Bethléem pour donner naissance à Jésus, mais est-il possible qu'ils soient restés dans la chambre d'amis et qu'au moment d'accoucher, ils soient partis au seul endroit isolé qu'ils pouvaient trouver, et ça aurait été une mangeoire, ou je suis désolé, ça aurait été une étable qui aurait contenu cette mangeoire, cette mangeoire .

Certaines découvertes archéologiques suggèrent qu'il s'agissait peut-être simplement d'une sorte de placard ou d'un appentis contre la maison. Encore une fois, on ne nous le dit pas, Marie et Joseph y ont-ils passé tout leur temps ? Étaient-ils dans la chambre d'amis ? Et puis le texte dit que lorsque fut le moment

d'accoucher, elle mit au monde un enfant, le déposa dans une mangeoire car il n'y avait pas de place dans la chambre d'amis. Est-il possible qu'elles soient restées dans la chambre d'amis pendant un certain temps, puis que lorsque les contractions se sont rapprochées et qu'il était temps d'accoucher, que la chambre d'amis ait accueilli d'autres personnes, qu'il y ait trop de monde, et qu'elles soient allées au seul endroit qui aurait eu une certaine intimité, et c'était l'écurie.

Encore une fois, on ne nous le dit pas exactement. Il y a beaucoup de lacunes que l'on comble nécessairement pour donner du sens au texte au fur et à mesure de sa lecture. Et encore une fois, mon propos n'est pas de suggérer comment nous devrions lire l'Évangile de Luc et le récit, le récit de la naissance, mais de démontrer comment, en tant que lecteurs, nous comblons les lacunes de manière créative et essayons de donner un sens à l'histoire de Luc chapitre 2. Pour donner quelques exemples d'une approche plus conservatrice de la réponse des lecteurs, encore une fois, en utilisant principalement des exemples du Nouveau Testament, un individu nommé Robert Fowler, un érudit du Nouveau Testament, a analysé les récits sur l'alimentation, l'alimentation des 4 000 et des 5 000. dans Marc chapitres 6 et 8, et il l'analyse du point de vue d'un lecteur qui vient au texte pour la première fois et à quoi cela ressemble de lire le texte pour la première fois.

Et une approche courante, dans Marc ainsi que dans les autres Évangiles, mais une approche courante des récits nourrissants où Jésus nourrit les 5 000 ou Luc les 4 et les 5 000 est de le lire dans un contexte eucharistique, c'est d'avoir des connotations eucharistiques, cela c'est-à-dire avoir une référence à la Cène du Seigneur. Mais Fowler, encore une fois, veut poser la question : qu'est-ce que ça fait de lire le texte du point de vue d'un lecteur qui y vient pour la première fois ? Et il attire l'attention sur le fait que l'Eucharistie ou la Cène du Seigneur n'arrivent que plus tard dans le récit, dans le processus de lecture, et c'est-à-dire jusqu'à ce que l'on arrive au chapitre 14 de Marc. Donc, selon Fowler, il dit qu'il est illégitime de venir au texte et



en le lisant du point de vue d'un lecteur novice pour lire l'alimentation des 4 000 et des 5 000 dans Marc dans un contexte eucharistique ou un cadre eucharistique, puisque cela n'arrive que plus tard dans le processus de lecture.

Un autre exemple serait le livre de l'Apocalypse qui suppose un lecteur idéal. C'est comme si l'auteur supposait un certain lecteur auquel il veut que les lecteurs, de véritables lecteurs littéraires, s'identifient, et c'est celui qui est capable de lire le livre de l'Apocalypse dans une relation intertextuelle constante avec l'Ancien Testament. Ainsi, le lecteur idéal ou le lecteur compétent de l'Apocalypse que l'auteur suppose est celui qui peut établir des liens avec le texte de l'Ancien Testament et qui réalisera et reprendra les illusions de l'Ancien Testament et les connexions de l'Ancien Testament que l'on trouve dans le livre de l'Apocalypse. .

Et en fait, l'auteur semble même parfois renforcer la compétence du lecteur tout au long du livre de l'Apocalypse en faisant ouvertement référence au texte de l'Ancien Testament. Une façon de décrire une approche plus conservatrice de la réponse des lecteurs aux critiques pourrait être de la comparer à une approche point à point. Certains d'entre vous connaissent peut-être parfois les livres de coloriage pour enfants ou parfois nos journaux et les sections du journal où vous trouvez des mots croisés ou des dessins animés, vous pourriez trouver un point à point à l'endroit où vous trouvez cet espace dans le livre et là sera une série de points numérotés et il vous sera demandé de relier les points, puis ce qui émergera sera une sorte d'image.

Une approche plus conservatrice de la réponse des lecteurs pourrait être et a été comparée à une approche point à point. Les points sont là mais vous, en tant que lecteur, êtes censé les relier et les chiffres vous guident dans cette démarche. Peut-être qu'une meilleure analogie pourrait être que pour une approche conservatrice de réponse du lecteur, ce n'est pas une analogie parfaite, mais une analogie pourrait

être une analogie point à point dont certains points sont numérotés mais d'autres ne le sont pas, vous donnant un petit peu de liberté pour les connecter et créer.

En d'autres termes, vous êtes guidé. Il y a des contraintes sur ce que vous pouvez produire, mais il y a un peu de liberté pour produire l'image en fin de compte. En d'autres termes, vous ne pouvez pas créer le type d'image que vous souhaitez, mais vous êtes plutôt guidé par le texte lui-même dans ce que vous découvrez dans le texte.

Pour que tout ne se passe pas comme prévu. C'est donc une approche plus conservatrice des critiques des lecteurs. Toujours en mettant l'accent sur le rôle du lecteur, la créativité du lecteur, pour combler les lacunes de la lecture d'un texte, mais en imposant toujours des contraintes sur ce que le lecteur peut faire en étant guidé par le texte ou guidé par l'auteur.

Une approche plus radicale de la réponse des lecteurs aux critiques est associée à un individu en particulier, un individu nommé Stanley Fish. Et Stanley Fish est surtout connu, toute lecture que vous faites dans les critiques des réponses des lecteurs vous fera découvrir Stanley Fish, qui est surtout connu pour son travail intitulé *Y a-t-il un texte dans cette classe ?* Cela peut sembler plutôt étrange au lecteur occasionnel de le formuler de cette façon, mais cela est au cœur de cette approche. Autrement dit, les lecteurs créent du sens et, pour aller encore plus loin, les lecteurs créent des textes.

Autrement dit, selon Stanley Fish, un texte et une signification n'existent pas en eux-mêmes. Ainsi, contrairement aux approches centrées sur l'auteur, il n'y a pas de texte ni de sens créé par un auteur. Contrairement aux approches centrées sur le texte, il n'existe pas de texte, mais un texte autonome qui existe par lui-même.

Mais au lieu de cela, selon les critiques radicales des lecteurs, comme le préconise Stanley Fish, il n'y a aucun texte. Mais ce sont les lecteurs qui créent le texte. D'où le titre de son ouvrage, *Is There a Text in This Class ?* La classe est chargée de créer du sens, de créer le texte.

Le sens est donc certainement dans l'œil du spectateur ou du lecteur. Ce sont les lecteurs qui non seulement donnent un sens au texte, mais qui créent réellement du texte. Ils déterminent ce qu'ils font du texte ou ce qu'ils font en l'interprétant.

Pour utiliser l'analogie d'un point à point que nous avons utilisée dans le précédent, si une approche conservatrice de réponse du lecteur pouvait être comparée à un point à point comportant une numérotation pour vous guider dans la façon dont vous les connectez, une approche radicale la réponse du lecteur serait des points à points, des points dispersés sans aucun chiffre, que vous pourriez simplement créer votre propre image en fonction de ce que vous voulez faire. Une autre façon de comparer une autre analogie pourrait être le test de la tache d'encre, où l'on regarde l'objet et on lui demande ce que l'on voit. Que voyez-vous dans cette série de taches d'encre ? Souvent, c'est dans l'œil du spectateur, de celui qui le lit.

Ainsi, un texte pourrait être vu comme un ensemble de points épars qu'on connecte simplement selon la manière que l'on choisit. Ainsi, la façon dont vous les connectez déterminera l'image créée. Ainsi, les points en eux-mêmes ne signifient rien jusqu'à ce que vous les connectiez et créiez une image.

En comparaison avec l'époque où nous avons examiné il y a plusieurs séances certaines des racines historiques de l'herméneutique au siècle des Lumières et à l'époque du rationalisme et de l'accent mis sur la raison humaine, l'interprétation était souvent considérée comme un sujet acquérant la maîtrise d'un objet. Il y avait une division entre le sujet, qui est l'interprète, et l'objet, qui est le texte. Sous la

critique de la réponse du lecteur , cette division entre sujet et objet, c'est-à-dire lecteur et texte, est éliminée et dissoute.

Au lieu de cela, le texte devient plus, pour utiliser une autre analogie, un texte devient davantage comme un miroir. Cela reflète simplement qui je suis et ce que je choisis de voir dans le texte. Cela reflète simplement la façon dont je perçois les choses.

Cela reflète mon propre point de vue que j'apporte au texte. Ainsi, le texte en tant qu'entité, le texte en tant qu'objet séparé, pour Stanley Fish, disparaît du tableau. Nous avons déjà dit que cette approche, en un sens, était déjà anticipée par Emmanuel Kant.

Nous avons parlé de lui dans certaines de nos études historiques sur l'herméneutique et de la contribution importante que Kant a apportée à l'interprétation. Mais dans un sens, cette critique radicale du lecteur pousse les idées d'Emmanuel Kant jusqu'à sa conclusion logique et extrême. Autrement dit, nous avons dit que Kant disait que tout ce que nous pouvons savoir, c'est ce qu'il appelle les phénomènes.

Autrement dit, tout ce que nous pouvons savoir, c'est comment nous percevons les choses. Nous ne pouvons pas savoir quelque chose tel qu'il est réellement. Nous ne pouvons pas connaître quelque chose tel qu'il est en soi.

Mais la connaissance est filtrée à travers les grilles et les catégories déjà présentes dans l'esprit. En d'autres termes, pour Kant, on ne pouvait pas être certain que la compréhension et la connaissance d'une personne étaient nécessairement corrélées précisément à la façon dont quelque chose était réellement. Encore une fois, quand

je regarde ce livre, je ne peux pas être certain de ce que c'est réellement en soi, mais seulement de la manière dont je le perçois.

Ma connaissance, ma perception de celui-ci est filtrée à travers la grille et les catégories de mon esprit. Maintenant, pour Kant, il semblait penser que généralement les êtres humains avaient des catégories similaires, universelles, similaires qui leur permettent de comprendre et de donner un sens. Mais un poisson, une réponse radicale du lecteur, pousse cela à son extrême logique et les suggère parce que les choses ne sont pas parce que nous ne pouvons pas connaître quelque chose en soi tel qu'il est.

Stanley Fish a dit, alors nous ne pouvons pas connaître un texte tel qu'il est réellement. Mais au lieu de cela, notre compréhension est uniquement déterminée par notre perception. Et en outre, il a suggéré que tout le monde, chaque lecteur perçoit les choses différemment.

Ainsi, chaque interprète, selon le poisson, puis chaque interprète verra les choses différemment, selon la perspective qu'il apporte au texte. Encore une fois, le texte est comme un miroir qui reflète ce que j'apporte déjà au texte. Selon Fish, parce que nous ne percevons le texte qu'en tant que lecteur, il dirait que l'interprétation procède du texte, le texte n'existe pas d'abord, et ensuite nous le lisons, il dirait que l'interprétation procède du texte.

Donc , suggérer qu'il existe un sens correct du texte que je peux obtenir en appliquant les méthodes d'interprétation appropriées, pour lui, c'est autoritaire envers autoritaire. Vous ne pouvez pas me dire ce que je peux faire avec le texte. Mais au lieu de cela, en tant que lecteur, je crée du sens.

Ainsi , par exemple, on pourrait suggérer que les différentes approches millénaires pour interpréter Apocalypse 20 et les versets un à six sont le résultat du fait que les lecteurs trouvent ce qu'ils veulent. Ainsi, les lecteurs donnent un sens au texte et aucune interprétation n'est correcte. Aucune interprétation du passage millénaire n'est donc correcte ou ne doit être liée à ce que l'auteur entendait selon cette approche.

Maintenant, une question évidente que cette approche soulève est la suivante : y a-t-il des limites, des contraintes et un sens ou est-ce simplement une liberté pour tous ou un tout est permis ? Stanley Fish a suggéré que le ciel n'est pas la limite et que rien n'y est permis, il a suggéré qu'il existe des contraintes pour une interprétation correcte. Mais la question est : quelles sont les contraintes ? Quels sont les critères d'une interprétation correcte ? Qu'est-ce qui guide ou contraint l'interprétation ? Selon Stanley Fish, la réponse était la communauté d'interprétation à laquelle on appartient. Ainsi, la communauté à laquelle j'appartiens détermine la bonne manière d'aborder le texte, ou détermine les valeurs et les approches, les croyances que j'apporterai au texte et comment je vais le lire.

donc simplement une extension des croyances et des valeurs d'une communauté, de son intérêt et de son approche du texte. Ainsi , la lecture correcte d'un texte n'est pas encore une lecture conforme à l'intention de l'auteur, non pas une lecture conforme au texte, mais une lecture conforme et déterminée par la communauté interprétative à laquelle j'appartiens. Et encore une fois, on pourrait se demander : est-ce pour cela que les calvinistes lisent l'hébreu six d'une certaine manière ? Ou est-ce pour cela que les amillénaristes ou prémillénaristes lisent Apocalypse 20 d'une certaine manière ? Parce que la communauté à laquelle ils appartiennent détermine ce qu'ils trouvent dans le texte.

Donner quelques exemples, très, très brièvement, d'une approche radicale, c'est lire une réponse critique. Un certain nombre d'interprètes se sont intéressés à la simple lecture, par exemple, de textes de l'Ancien Testament comme les Prophètes à la lumière de l'idéologie marxiste. Encore une fois, ils ne sont pas intéressés à essayer d'établir la signification historique du texte selon l'auteur, mais ils sont plutôt heureux d'appliquer l'idéologie et la pensée modernes et de les lire dans le texte biblique.

Ou un autre exemple intéressant pour revenir aux paraboles dans la parabole du fils prodigue, le père, le fils prodigue et le fils aîné sont vus dans une approche interprétative pour correspondre au ça, au moi et au surmoi de Sigmund Freud. Et encore une fois, le but n'est pas de savoir quelle est la signification correcte de ce texte à la lumière de l'auteur et du contexte historique ou de la structure du texte, mais simplement du lecteur qui crée du sens dans le texte. Ainsi, lorsque cette approche est souvent poussée à l'extrême, on trouve parfois des lectures du texte biblique très différentes et parfois étranges pour nous.

Alors que dire de cette approche par voie d'évaluation, pensant à la fois à des approches plus conservatrices de lecture d'une réponse critique, mais aussi à des approches particulièrement plus radicales de lecture d'une réponse critique. Il me semble que le caractère subjectif de l'approche, parfois le caractère incontrôlé, en particulier des approches plus radicales de réponse du lecteur, sont certainement en contradiction avec la vision du texte biblique comme parole inspirée de Dieu, où Dieu entend ensuite communiquer un sens. à ses lecteurs, là où il s'attend à ce que nous comprenions, il s'attend à ce que nous répondions par obéissance. Les approches radicales qui relativisent complètement le sens du texte comme étant uniquement la propriété du lecteur me semblent être en contradiction avec le texte biblique, une compréhension du texte comme parole de Dieu à son peuple.

Dieu agit dans l'histoire pour communiquer avec son peuple et s'attend à ce qu'il réponde par l'obéissance. Ainsi, l'une des questions soulevées par les critiques des lecteurs est la suivante : y a-t-il un sens en dehors de moi que je suis responsable de découvrir ? Le texte est-il un miroir qui reflète simplement ce que j'apporte au texte, ou le texte ressemble-t-il davantage à une fenêtre dans laquelle il y a un sens que je peux découvrir ? Aussi sale que soit la fenêtre, aussi fissurée qu'elle soit, aussi trouble soit-elle, je peux toujours voir à travers elle et il y a toujours un sens en dehors de moi que Dieu attend de son peuple qu'il le découvre et qu'il y réponde de manière appropriée dans l'obéissance. Deuxièmement, selon de nombreuses évaluations, l'approche radicale de Fish à l'égard des critiques et de l'interprétation des lecteurs ne prend pas en compte et n'explique pas comment une personne peut réellement changer d'avis et de perspective à la suite de la lecture d'un texte.

Si le texte n'est qu'un miroir qui reflète ce que je lui apporte et que je peux en faire ce que je veux, comment se fait-il que certains lecteurs soient changés et transformés à la suite de la lecture d'un texte ? Cela soulève même la question : pourquoi un texte ? Pourquoi un auteur écrirait-il un texte ? Pourquoi un texte, si tout ce qu'il est, c'est un miroir qui reflète ce que je pense et ce que j'y apporte de toute façon et le sens et l'interprétation que je possède déjà. Par rapport à cela, non seulement comment expliquez-vous comment les lecteurs sont transformés, mais aussi comment les gens, pour utiliser le langage de la communauté interprétative, comment quelqu'un peut-il changer ou changer de communauté interprétative et d'approches interprétatives ? Il semble que les critiques radicales de Fish en réponse aux lecteurs ne peuvent pas non plus tenir compte des nouvelles connaissances acquises lorsque quelqu'un lit un texte. Troisièmement, en dehors des communautés interprétatives, il ne semble y avoir aucun moyen d'évaluer une bonne ou une mauvaise lecture ou une bonne ou même meilleure lecture d'un texte.



En fait, selon l'approche de Stanley Fish, selon une approche radicale de réponse du lecteur, comment une communauté peut-elle s'autocritiquer ? Y a-t-il une possibilité pour une communauté d'être critique envers elle-même, envers son propre point de vue et son propre point de vue ? Existe-t-il un moyen pour une autre communauté de lecture ou un texte de défier la communauté d'interprétation d'un lecteur ? Existe-t-il de bonnes ou de mauvaises communautés d'interprétation ? Y a-t-il de bonnes ou de mauvaises idées, lectures et pratiques d'interprétation ? Le quatrième point, en quelque sorte une dernière pensée d'adieu, concerne la réponse des lecteurs. Il est intéressant de noter que les critiques écrivent pour être compris et pour communiquer leurs conclusions. Bien que l'on puisse vraisemblablement se demander si Stanley Fish était cohérent et si son approche de réponse du lecteur pourrait être appliquée à ses propres œuvres et interprétée à la lumière de la façon dont on le souhaitait, de sorte que je pourrais peut-être lire les œuvres de Stanley Fish à partir d'une approche de lecteur affirmant effectivement l'intention de cet auteur. est une manière correcte d'interpréter et d'aborder les textes bibliques. Mais existe-t-il des contributions des approches de réponse des lecteurs aux textes bibliques ? Quelle pourrait être la contribution des approches de réponse du lecteur à l'interprétation de l'Ancien et du Nouveau Testament en particulier ? Tout d'abord, je pense que les approches de réponse des lecteurs nous ont rappelé que nous ne sommes pas des observateurs neutres et objectifs et des observateurs passifs d'un texte biblique.

Nous ne sommes pas de purs interprètes inductifs, encore une fois, attendant simplement de s'imprégner de données et des interprètes objectifs attendant simplement que nos ardoises vierges soient écrites et inscrites par le texte biblique. Mais au lieu de cela, nous abordons le texte avec des influences, des présupposés, des perspectives et des engagements qui affectent la façon dont nous lisons le texte. Nous appartenons à des communautés et à des traditions qui influencent la manière dont nous lisons un texte.

La question qu'il faut cependant se poser est la suivante : ces éléments sont-ils déterminants ? Est-ce que cela déforme nécessairement notre regard sur le texte ? Est-ce donc impossible, n'y a-t-il aucun sens en dehors de moi qui ne puisse influencer, changer et transformer ma façon de penser ? Est-ce que cela affectera inévitablement, mon point de vue, mes valeurs, mon propre parcours, etc., ma façon de lire le texte ? Mais au lieu de cela, le texte peut interpeller et transformer les lecteurs. Nous pouvons découvrir un sens en dehors de nous-mêmes. Nous ne sommes pas tellement limités par notre perspective et notre perspicacité que nous ne pouvons pas trouver de sens en dehors de nous-mêmes.

Autrement dit, le texte n'est pas simplement un miroir qui reflète ce que j'y apporte et reflète mon interprétation. Mais au lieu de cela, c'est une fenêtre qui, encore une fois, même si elle est trouble, fissurée ou sale, nous permet toujours de voir et d'avoir un aperçu d'un autre monde et d'une signification en dehors du nôtre. Un deuxième aspect de la réponse du lecteur aux critiques serait que le lecteur est impliqué dans le processus d'interprétation.

La critique des réponses du lecteur nous rappelle une fois de plus que le lecteur n'est pas simplement un observateur passif assis à l'écart, observant simplement ce qui se passe, mais qu'il est un lecteur actif, activement impliqué dans la découverte du sens du texte. Le lecteur s'engage activement dans un dialogue avec le texte. Ainsi, le but du lecteur est en quelque sorte de découvrir et de s'identifier au lecteur implicite dans le texte, au lecteur idéal que suppose le texte lui-même, que l'auteur assume.

Notre objectif est de nous identifier à cela, non pas simplement pour devenir des observateurs passifs, mais aussi pas simplement pour retrouver dans le texte ce que j'y apporte déjà. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de communication. À certains égards, la

communication n'a lieu que lorsque les trois facettes du processus de communication sont réalisées.

L'auteur produit un texte, mais un lecteur le lit. C'est pourquoi les auteurs écrivent, pour communiquer au lecteur quelque chose qui lui semblera logique et approprié. Ainsi, d'une certaine manière, la communication ne se produit pas sans que le lecteur n'interprète et ne donne un sens au texte.

Une troisième idée que je pense des critiques des lecteurs est de nous rappeler la nécessité de faire preuve d'humilité. Les critiques des réponses du lecteur peuvent engendrer l'humilité chez le lecteur. Plutôt que de penser que c'est le cas, je peux objectivement absorber les données et proposer une interprétation qui correspond parfaitement et automatiquement au sens que l'auteur a placé dans le texte.

La réponse du lecteur me rappelle la nécessité d'aborder l'interprétation avec humilité, de reconnaître le danger de ma propre myopie et des hypothèses que j'apporte au texte. Cela me rappelle la nécessité d'être ouvert à l'écoute d'autres perspectives et d'autres lectures qui pourraient remettre en question les miennes. Cela m'appelle à être ouvert à être mis au défi par le texte et à être prêt, en tant que lecteur, en particulier à la lumière du texte et des autres qui l'ont lu, à m'aider à surmonter ma propre biopie herméneutique et à être disposé à voir d'autres perspectives dans le texte qui pourraient aider à découvrir les angles morts dans ma propre lecture, pourraient révéler ma propre tendance à imposer ma propre perspective, mes propres idées et valeurs sur le texte.

Numéro quatre, et enfin en ce qui concerne la contribution, je pense qu'une contribution importante est le rappel que les approches de réponse du lecteur peuvent nous aider en nous rappelant le rôle du lecteur historique et l'accent mis sur le lecteur implicite, qu'il y a des limites au sens. Il y a des limites à ce que je trouve

dans le texte. Le lecteur historique, en se concentrant sur le lecteur historique, peut nous aider à découvrir ce que l'auteur avait l'intention de faire du texte dans son contexte d'origine.

Se concentrer sur le lecteur implicite peut nous aider à identifier ce que le lecteur suppose dans le texte, le lecteur idéal avec lequel l'auteur suppose que nous participerons et avec lequel nous nous associerons. Donc, de ce point de vue et compte tenu de ces suggestions, je pense que la critique des réactions des lecteurs a beaucoup à apporter à certains égards lorsqu'elle est soigneusement abordée et soigneusement contrôlée dans le processus d'interprétation du texte biblique. Pour conclure en résumant simplement à quoi pourrait ressembler une approche de lecteur, à quoi pourrait ressembler une perspective de lecteur ou quelle pourrait être une approche de lecteur appropriée pour le texte.

Tout d'abord, en abordant un texte biblique en tant que lecteurs, nous devons reconnaître les hypothèses et présupposés que nous apportons au texte et la possibilité que ceux-ci déforment et influencent la façon dont nous regardons un texte, influençant pour le meilleur et pour le pire. J'ai déjà suggéré qu'une réponse courante de la part de nombreux chrétiens lors de l'interprétation d'un texte est de suggérer : eh bien, je m'assois simplement et je lis le texte. J'y arrive avec un esprit ouvert et je lis le texte sans aucun parti pris ni présupposé.

Je laisse simplement parler le texte. Encore une fois, la difficulté avec cette approche est qu'elle risque probablement beaucoup plus de déformer le texte parce que cette personne ne sera probablement alors pas consciente de la façon dont ses hypothèses, ses prédispositions, ses influences et ses valeurs auront effectivement une incidence sur la façon dont elle lit le texte. Une approche du lecteur doit commencer par réaliser que nous abordons le texte avec des hypothèses, des valeurs

et des présupposés en tant que membres de communautés interprétatives et que cela influencera la façon dont nous lisons le texte.

Cela nous permet d'être conscients de la possibilité de distorsion ou même de la possibilité que cela puisse être productif dans la façon dont nous lisons un texte. Comme nous le verrons plus tard dans une session ultérieure, je suis parfois convaincu qu'il y a certaines personnes, en particulier dans les pays du tiers monde, en particulier celles qui lisent le texte biblique dans une position de pauvreté et d'oppression et de privation de droits. cela lira probablement le texte d'une manière plus proche de la façon dont les auteurs originaux l'auraient lu. Autrement dit, ils lisent dans une situation très proche de celle du texte biblique original et des lecteurs originaux.

Alors parfois, nos présupposés ne déforment pas nécessairement le texte mais dans le sens où ils correspondent à la situation, à la situation originelle du texte, à la situation originelle des lecteurs. Cela pourrait être productif et fructueux. J'ai le plus appris au fil des années d'interprétation de texte, j'ai le plus appris de mes étudiants des pays du tiers monde qui m'ont rappelé à maintes reprises comment et où je pourrais lire le texte en lisant dans le texte mon propre point de vue des hommes blancs de la classe moyenne nord-américaine du 21e siècle.

Et parfois, c'est en écoutant ceux qui viennent d'un pays du tiers monde dans une perspective d'oppression et qui lisent à partir d'un lieu de dislocation, lisant à partir d'une situation de pauvreté. Ils peuvent se trouver dans un endroit où ils peuvent réellement mieux comprendre le texte parce qu'ils se trouvent dans une situation et un contexte qui correspondent parfois plus étroitement au contexte original des écrivains bibliques. Et bien que je puisse, encore une fois, découvrir un angle mort dans ma propre lecture qui pourrait démontrer comment ma propre culture et ma situation, vivant encore une fois dans un environnement de classe moyenne

occidentale nord-américaine et de classe moyenne socio-économique , pourraient affecter la façon dont je lis le texte.

Ce qui m'amène également au deuxième point, je dois alors permettre à ces hypothèses, présupposés et valeurs de mon parcours d'être remis en question et corrigés par le texte, et je dirais aussi par d'autres lectures du texte, par d'autres qui peuvent être en une meilleure position pour l'entendre parfois. Je dois être ouvert à ceux-ci pour permettre au texte de contester et de corriger. Troisièmement, cela signifie que je dois aborder le texte avec humilité.

Il n'y a pas de place, encore une fois, pour des lectures faisant autorité et autoritaires qui réaffirment et réaffirment simplement mon pouvoir sur les autres et excluent ceux qui ont lu le texte. Et enfin, encore une fois, comme je l'ai dit, nous devons écouter, nous devons écouter les lectures des autres. Il faut permettre aux lectures des autres de corriger notre myopie lorsqu'il s'agit d'interpréter un texte.

Donc, encore une fois, la critique des réactions du lecteur, lorsqu'elle est utilisée avec soin, constitue, je pense, une partie importante du processus d'interprétation. Cela nous aide à comprendre comment nous pourrions, notre expérience, notre influence, nos valeurs et notre culture, et même les traditions théologiques ou les communautés auxquelles nous appartenons, pourrions influencer la façon dont nous lisons le texte. Les critiques des lecteurs nous rappellent donc le besoin d'humilité, le besoin d'écouter d'autres voix, mais en même temps nous devons reconnaître que le texte peut encore fonctionner pour nous corriger.

Il existe encore un sens en dehors de nous qui peut transformer, remettre en question et corriger notre façon de penser. La critique de la réponse du lecteur, en particulier les formes plus radicales de critique de la réponse du lecteur, pourrait alors logiquement être poussée encore plus loin et la critique de la réponse du

lecteur, particulièrement radicale, logiquement déplacée vers ce que l'on appelle le déconstructionnisme, c'est-à-dire des approches qui vont même au-delà des approches du lecteur pour découvrir qu'il existe simplement cela n'a aucun sens du tout. Le sens est complètement instable, les textes sont instables, et le résultat est qu'il n'y a rien à quoi lier le sens.

Il n'y a pas de centre. Le sens devient alors une bagarre. Cela revient parfois à jouer avec le texte et à faire ce que l'on veut.

Des approches plus radicales de la réponse des lecteurs aux critiques ont alors commencé à évoluer dans cette direction. Ainsi, lors de la prochaine séance, nous consacrerons un peu de temps à parler du déconstructionnisme comme d'une approche d'interprétation qui s'inscrit à nouveau dans le post-structuralisme. Nous examinerons quelques-unes des figures majeures qui entourent cela et les évaluerons également en nous demandant ce que cela pourrait apporter à l'herméneutique et à l'interprétation du texte biblique.

Quels sont les dangers à éviter ? Et introduisez également brièvement les approches idéologiques du texte biblique. Autrement dit, nous l'avons déjà mentionné en quelque sorte, mais en lisant des textes provenant de certains endroits et en lisant le texte biblique avec l'intention de critiquer son idéologie, les valeurs et les perspectives qui l'ont produit. Et encore une fois, en se concentrant particulièrement, par exemple, sur les lectures féministes de textes bibliques.

Et encore une fois, juste pour vous présenter la direction que prend l'herméneutique et l'interprétation. Et toujours avec un regard critique en se demandant quelle pourrait être la valeur de cette approche, mais aussi ses lacunes et ses dangers. Ainsi, lors de la prochaine séance, nous nous tournerons vers le déconstructionnisme et nous nous intéresserons également aux approches idéologiques de l'interprétation.